



Année B, 1er dimanche de l'Avent

Rassemblons-nous

Ě Donnons-nous quelques nouvelles.

Ě Prions ensemble : *Seigneur Jésus, nous voici déjà parvenus à ce moment de l'année qui précède la fête de Noël. Garde nos coeurs éveillés pour que nous sachions attendre ta venue. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ě ***Lisons des faits vécus***

- Anabelle a sept ans. Elle dit à sa grand-mère : "Tu parles de Jésus comme si tu le connaissais bien. L'as-tu déjà vu?" Après un moment de silence, la grand-mère répond avec émotion : "Jésus, je ne l'ai jamais vu. Mais je pense l'avoir reconnu bien vivant en toi quand tu as pardonné à ton petit frère qui a brisé ton jouet préféré."
- Aux funérailles de son père, Martial a voulu lire une prière que le défunt avait composée et qu'il récitait souvent. Dans cette prière, il y avait ce qui suit : "Garde-moi capable de veiller pour attendre ta venue, Seigneur, car si je ne veille pas, je ne saurai te reconnaître ni dans le pauvre qui me demande de l'aide, ni dans la personne qui souffre, ni dans celle qui m'invite à devenir meilleur."

Ě ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint ou nous impressionne dans ces faits? Qu'en pensons-nous?

- La grand-mère d'Anabelle a-t-elle raison de répondre de la manière dont elle le fait à sa petite-fille?
- Avons-nous déjà dû répondre à une question semblable à celle qu'Anabelle a posée à sa grand-mère? Quelle était cette question? Quelle a été notre réponse? Répondrions-nous la même chose aujourd'hui?
- Si nous avions été dans l'assemblée alors que martial lisait la prière que son père avait composée, quels sentiments auraient pu monter en nous? Qu'aurions-nous pensé?
- Dans notre vie personnelle, comment nous faisons-nous veilleurs pour reconnaître le Seigneur qui vient vers nous?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

Ê ***Lisons Marc 13,33-37***

Ê ***Dialoguons entre nous***

- Dans l'évangile que nous venons de lire, y a-t-il quelque chose qui nous fasse penser à ce dont nous avons parlé précédemment?
- L'évangéliste met dans la bouche de Jésus le mot "veiller". Il le fait à quatre reprises (Versets 33, 34, 35, 37). Cela doit vouloir dire que Jésus invite ses disciples à la vigilance. Veut-il provoquer la peur ou l'angoisse chez ses disciples? Quel peut être le sens de cette invitation?
- Cette page d'évangile nous appelle-t-elle à la conversion de notre coeur? A quoi sommes-nous appelés à nous convertir?
- Y a-t-il une correspondance entre notre façon de vivre chaque instant de notre vie et notre "veille" pour attendre le Seigneur?
- "Veiller pour attendre le retour du Seigneur", qu'est-ce que cela veut dire pour nous?

Entendons l'appel de l'évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Est-ce que je suis en état de veille pour attendre et reconnaître le Seigneur? Que vais-je faire pendant cet Avent pour me garder éveillé afin de reconnaître le Seigneur?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons vivre *en état de veille* pour attendre le retour du Seigneur. En ce début d'Avent, pouvons-nous tenter de reconnaître le Seigneur dans certaines personnes appauvries ou opprimées? Quel geste pouvons-nous poser à leur endroit?

Prions ensemble

1. Seigneur, c'est déjà l'Avent.
*Fais que nous ne pensions pas uniquement
aux réjouissances profanes de Noël.
Que nous goûtions ce temps de l'attente de ta venue!*
2. Seigneur, c'est déjà l'Avent.
*Fais que nous nous gardions éveillés
pour reconnaître ta présence dans les autres et en nous.
Que nous veillions dans l'attente de ta venue!*
3. Seigneur, c'est déjà l'Avent,
*Fais que nous n'entendions pas d'abord
les appels à la consommation.
Que nous nous convertissions dans l'attente de ta venue!*

(Chaque personne peut continuer à formuler une intention de prière)

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE: Marc 13,33-37

Commencer par la fin

Dans l'évangile de Marc, ce passage sert de conclusion au dernier discours de Jésus, celui qui traite de la ruine de Jérusalem et de la manifestation du Royaume de Dieu (chapitre 13). Dès le verset suivant (Marc 14,1), c'est le récit de la Passion qui commence.

Au début d'une nouvelle année liturgique, au cours de laquelle on utilisera principalement l'évangile de Marc, on peut s'interroger sur les raisons d'un tel choix: pourquoi ne pas proposer aux chrétiens et aux chrétiennes de lire l'évangile dans l'ordre où il a été écrit?

La liturgie et l'histoire

La liturgie chrétienne n'est pas une reconstitution historique d'événements passés. Elle *fait mémoire* des événements de l'histoire du salut, elle *actualise* le mystère central de la foi, la mort et la résurrection de Jésus, mais elle ne veut pas les mimer ni faire semblant de se transporter, en imagination, dans une époque reculée ou dans un pays lointain. C'est dans *l'aujourd'hui* des femmes et des hommes chrétiens que se vit et se célèbre le mystère pascal. Et, chaque année, la première célébration eucharistique du cycle liturgique rappelle aux disciples d'aujourd'hui, comme à ceux d'autrefois, qu'ils sont une communauté en marche, une communauté en attente. En fixant déjà ses regards vers le terme de l'histoire et l'établissement définitif du Règne de Dieu, l'Eglise ravive son espérance. En reprenant le récit des merveilles déjà accomplies par Dieu dans le passé, elle affermit sa certitude de voir se réaliser sa Promesse.

Le temps de l'enfancement

Parlant à ses disciples de la ruine prochaine de Jérusalem, de son temple et des institutions nationales juives, Jésus présente ces événements comme *les douleurs de l'enfancement* (Marc 13,8). Ce qui peut sembler une catastrophe sans précédent, la ruine définitive du peuple de Dieu et l'échec de l'Alliance, est, en fait, une naissance. Cet accouchement se passe dans la douleur, mais il est, pour la communauté des disciples, le début d'une existence nouvelle. Désormais, les élus de Dieu ne proviendront pas seulement du peuple juif, mais ils seront rassemblés *de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel* (Marc 13,27). Ce temps nouveau, inauguré par Jésus, est encore le temps présent, le temps de l'Eglise, le temps durant lequel les croyantes et les croyants sont invités à la vigilance.

Veillez!

L'attitude fondamentale du disciple est résumée par un seul verbe: *veiller* (versets 33,34,35,37). Le maître de la maison étant parti en voyage, ses serviteurs ont chacun une tâche précise à accomplir (verset 34). Chacun doit rester vigilant, attentif à réaliser sa mission. Les responsables de la communauté ne sont pas les seuls concernés, mais bien l'ensemble des disciples: *Ce que je vous dis à vous, je le dis à tous: veillez!* (verset 37).

Le début d'une année liturgique marque une étape nouvelle dans l'accomplissement du projet de Dieu. Ce n'est pas un simple recommencement, mais la célébration de la marche du peuple de Dieu, engagé dans l'histoire, à la suite de Jésus. La veille à laquelle les chrétiennes et les chrétiens sont conviés n'est pas une attente passive mais un engagement quotidien pour transformer le monde déjà sauvé par le Christ.